

Première Grande Guerre - Dénouement

L'usure de la guerre se fait sentir sur les soldats dans les tranchées, ainsi que sur les sociétés. En France, il y a des mutineries lorsqu'on veut commencer une



SHSB30623

Société historique de Saint-Boniface

nouvelle offensive. En Russie, une révolution fait tomber le gouvernement tsariste et amène Lénine au pouvoir. Ce nouveau gouvernement bolchévique cherche la paix avec les empires centraux afin de pouvoir consolider son emprise sur le territoire russe. Les négociations s'ouvrent, qui culmineront avec le traité de paix de Brest-Litovsk en mars 1918. L'Autriche, ayant envahi la Serbie, peut aussi respirer un peu mieux.

Le traité de Brest-Litovsk libère donc l'Allemagne du front Est. Toutes ses armées pourront être concentrées sur le front de l'Ouest, en France, où l'arrivée des soldats américains risque de faire balancer les fortunes. Dès la fin de l'hiver, en mars 1918, les armées allemandes attaquent en France. Les unités d'élite mènent l'offensive, attaquant derrière des bombardements puissants d'artillerie et de gaz. Les soldats alliés, épuisés par la guerre, ne peuvent tenir le coup. Les allemands font de grands bonds, avançant 40 milles en certains endroits, et enlevant aux Alliés les terres regagnées depuis 1914.

Devant ce désastre, les gouvernements alliés décident la formation d'un état-major unifiée, sous le maréchal Foch. En septembre, une offensive alliée commence. Les forces franco-américaines attaquent dans la région de Meuse-Argonne, suivi d'une offensive alliée sur la ligne Hindenburg, plus au nord. Ces attaques coordonnées réussissent à percer la ligne allemande, tenue par moins de soldats, vu les pertes de l'offensive du printemps. Devant la retraite allemande, l'état-major du Kaiser Wilhelm II démissionne, le Kaiser abdique, et le gouvernement intérimaire allemand demande la paix. Le 11 novembre 1918, à la 11e heure, la guerre prend fin. L'Empire Allemand et son Kaiser, l'Empire et l'empereur autrichien disparaissent de la scène. La Serbie fait partie du nouveau royaume de la Yougoslavie.

Avec l'armistice, les armées doivent être démobilisées. Deux divisions serviront dans l'armée d'occupation en Allemagne, et les autres attendront dans des camps avant d'être rapatriés, la plupart entre février et mai 1919¹⁰. Ils reviennent à un Canada où les emplois sont rares, et les prix plus élevés qu'avant la guerre. Affaiblis par les misères des tranchées, beaucoup seront victimes de la grippe espagnole qui traverse le continent en 1918-1919. Un réseau d'hôpitaux fut installé au pays à partir de 1915 pour le traitement et la réhabilitation des blessés de guerre. Sous la pression du Great War Veterans' Association, établi à Winnipeg en 1917, une pension pour les vétérans fut votée par le parlement canadien.

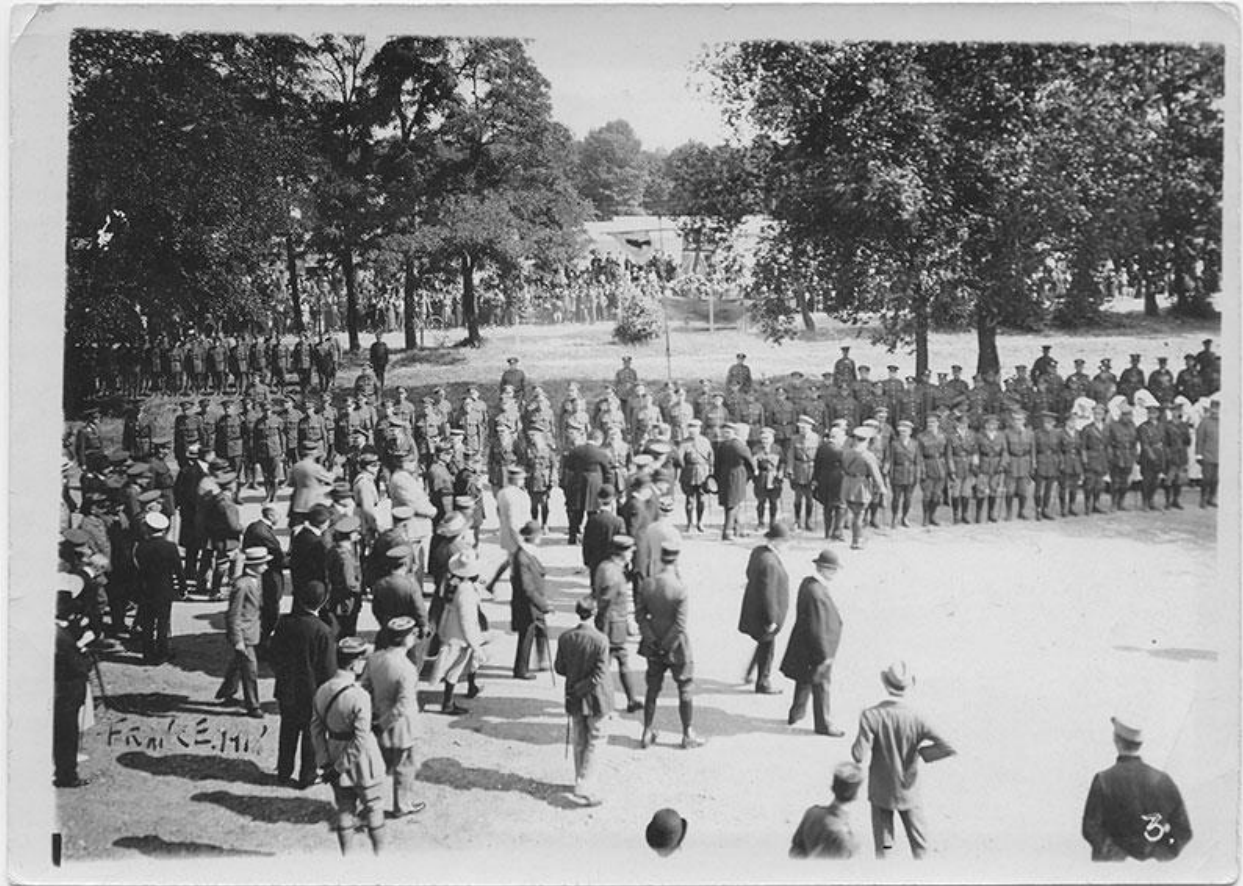
Environ 620 000 Canadiens ont servi dans les armées canadiennes, soit à peu près 11,5 % de la population totale du pays. 424 589 servirent dans le Corps expéditionnaire canadien en France, 8

826 dans les marines canadienne et britannique, et 22 812 dans les forces aériennes



britanniques. Des 425, 000 hommes du Corps expéditionnaire, 51 748 furent tués, et 7 796 périrent de maladies ou de leurs blessures. 1 388 aviateurs furent aussi tués à la guerre, pour un total de 60 932. 172 950 soldats furent blessés à la guerre. Voilà donc des pertes de 233 882, c'est-à-dire que presque 5,5 hommes sur 10, ou plus de la moitié des combattants¹¹. Ensemble, tous les pays combattants ont perdu 8 538 315 morts, 21 219 452 blessés et 7 750 919 disparus, sans compter les civils. Ce sont des pertes de 50,9 % parmi les mobilisés.

Ce taux de fatalité était beaucoup plus haut que prévu avant la guerre. La plupart des familles avaient perdu un ou plusieurs fils, frères, maris, amis. Devant trop de pertes pour des actes de mémoire personnalisés, c'est la société qui a développé l'acte de mémoire collectif. Peu d'endroits au Canada n'ont pas de monument en souvenir des disparus de la guerre 1914-18, et le 11 novembre remémore de façon annuelle cette perte collective qu'on ne voudrait répéter.



SHSB575

Société historique de Saint-Boniface

Politiquement, le schisme causé par la conscription prit beaucoup de temps à se refermer. Mais la contribution du corps expéditionnaire canadien, à Vimy, puis dans les autres combats où elle tenait le rôle de troupes d'élite, a permis au premier ministre Borden de relever la visibilité du Canada au niveau des nations. Le Canada fut présent pour le Traité de Versailles, et obtiendra en 1931 son autonomie au niveau international.

10- Ross, Tim (2008) *Shock Troops, Canadians Fighting the Great War 1917-1918*, vol. 2, Toronto, p.596

11- Chiffres tirés de Ross, Tim (2008) *ibid.*, Toronto, pp. 612-613.

12- Chiffres tirés de

Consultez les informations disponibles à Bibliothèque et Archives Canada, le Musée canadien de la guerre et les ressources du musée en ligne.

Georges Trénit

Le "poilu" Georges Trénit



Fonds La Liberté, 21 mars 1916 p.8 (Peel)

«Le "poilu" Georges Trénit, de Saint-Boniface, a été décoré de la croix de guerre, avec étoile d'or. Il a en plus été cité à l'ordre du jour de l'armée. Ses décorations lui ont été données devant tout le régiment. Le 12 janvier, sous un feu extrêmement violent de l'artillerie allemande, Georges Trénit alla chercher son officier blessé tout près des tranchées ennemies.»

Référence:

Première Grande Guerre - Dénouement